

(brnza), ukr. brýndza (brýnza), brýndz'a (brynz'a), rus. bryndza, (brynza); roum. dial. budzã (litt. buzã) — scr. budza; roum. dial. adzimã (litt. azimã) — ukr. adžýmka; roum. dial. dzamã (litt. zeamã) — ukr. dz'ama, dzema, dz'ema, pol. dziama, slov. džama¹; roum. dial. dzãr (litt. zer) — ukr. dzer, dzera, pol. dzer, slov. dzér; roum. dial. dzestre (litt. zestre) — slov. dzestre; roum. dial. spudzã (litt. spuzã) — ukr. spúdz'a; roum. dial. rîndzã (litt. rînzã) — ukr. rýnd'za, pol. ryndza, (slov. ryncka, rincka); roum. dial. mindzarã — bg. mandzare; roum. dial. a meridza — ukr. merendzaty, meryndzaty, pol. mierydzać; slov. meridzat; roum. dial. merindza (litt. merinde) — pol. mierendza; roum. dial. bardz — bg. bardzav, bardziv.

Certains emprunts font voir des traitements phonétiques anciens, qu'on ne retrouve plus aujourd'hui, pas même comme des archaïsmes dans les parlers conservateurs daco-roumains. Ainsi, les mots ukr. kl'ag, gl'ag(a), pol. klag, klok, gleg, slov. kl'ag, gl'ag(a) représentent le mot roumain *chiag* lequel a dû pénétrer dans les langues slaves respectives à une période où il gardait encore le groupe de consonnes *cl'* (lat. **cloagum*, *coagulum*), avant leur passage à *chi*², c'est-à-dire avant le XVI^e s.³ Ce même phénomène se retrouve aussi dans l'ukr. *vakl'esa*, emprunté sans doute à une période où l'actuel mot roumain *oacheș* gardait intact le groupe de consonnes *cl'* (v. roum. *ocl'u*).

Le rappel de vieux phonétismes roumains apparaît aussi dans des emprunts comme : ukr. *frembija*, pol. *frombija*, slov. *frumbija*, provenus du v. roum. **frimbie* (aujourd'hui *frînghie*) et qui maintiennent le groupe de consonnes latines *-mb-* (*-imbr-* > *-rimb-*); ukr. *vatul'a*, pol. *watula*, *wetula*, slov., mor. *vetula* qui conserve la mémoire de *l'* final roumain, passé à *i* (roum. act. *vătui* < lat. *vituleus*).

Quant aux voyelles roumaines *a, e, i, o, u*, elles apparaissent dans les emprunts par les sons équivalents des langues slaves: (roum. *armăsar*, *burtă*, *bordei*, *biserică* etc. — ukr. *harmasar*, scr. (arg.) *burta*, ukr. *bordej*, scr. *bise-rika* etc.

Mais il est des cas où ces voyelles correspondent à d'autres sons des langues slaves:

Ainsi, la voyelle *a* s'exprime par *o* dans l'ukr. *komornyk* (roum. *comarnic*);

Étant donné que la voyelle roum. *ă* n'a pas de correspondant dans les langues slaves (à l'exception du bulgare dont le son *ə* s'approche du son roumain), elle y est exprimée d'une manière différente:

1. Dans les langues bg., mac., scr., ukr., rus., brus.: slov., mo r., et pol., par *a*: roum. *bătut* — bg. *batut*; roum. *căciulă* — bg. *kačul(a)*; roum. *colțun* — bg. *kalcun*; roum. *căluș* — bg. *kaluș*, ukr. *kaluș*; roum. *călușar* — bg. *kalușar*; roum. *căpușă* — bg. *kaпуш*, ukr. *kaпуш*; roum. *căruță* — bg. *karuca*,

¹ En slov. *džama*, les lettres *dz* notent évidemment le son *ǵ*. Ce même son se retrouve, employé pour *dz*, dans le parler du nord du Maramureș, là où *dz* éprouve l'influence de la consonne *č* de la syllabe suivante: *dziče*, prononcé *ǵice*, cf. A. I. Rosetti, *op. cit.*, p. 247.

² Cf. O. Densusianu, *Istoria limbii române*, I, Bucarest, 1961, p. 198 et pas.

³ Cf. A. I. Rosetti, *op. cit.*, p. 178 et pass., Armaș, SCL 584.